

OUVRIRE LES CHEMINS DE L'EXPRESSION

Christian LERAY
16, allée du Danemark
35100 Rennes

Nous avons tous constaté dans nos classes les difficultés des enfants pour s'exprimer oralement ou par écrit. Le langage a pourtant une place importante dans le développement de l'autonomie des enfants et plus particulièrement lors de la prise des responsabilités dans une classe en marche vers l'autogestion ; il serait donc intéressant de confronter les documents (textes, poésies... enregistrés ou écrits) afin d'analyser comment l'expression libre permet aux enfants de **maîtriser progressivement...** leur langage. Mais n'est-il pas nécessaire, dans un premier temps, d'ouvrir les chemins de l'expression ?

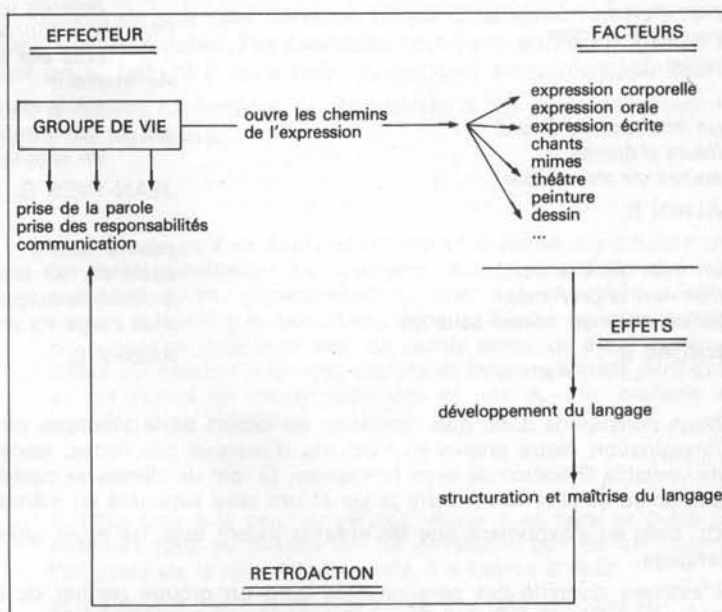
Le développement de la communication dans nos groupes est en effet un long cheminement effectué ensemble, avec les enfants. C'est du moins ainsi que nous l'avons vécu, l'éducateur et moi, avec les adolescents de troisième. Chaque année des pistes nouvelles ont été ouvertes (mimes, jeux dramatiques, poésies...) permettant à chaque enfant de se révéler dans le domaine qui lui convenait le mieux. Nous ne manquons pas d'exemples qui prouvent que tel enfant se réalise grâce à la correspondance, tel autre grâce au dessin ou aux textes libres, etc. Le développement de l'expression suppose l'acceptation réciproque de chacun des membres du groupe de vie et la volonté que chacun puisse se révéler et s'épanouir. Développement de l'expression individuelle et développement de la communication dans le groupe **semblent aller de pair.**

Nous avons aussi observé le rôle important du groupe de vie qui dans le déblocage affectif comme dans dans d'autres aspects éducatifs peut être considéré comme **l'effecteur.**

En effet, nous ne sollicitons pas les confidences des enfants qui ne peuvent aider efficacement ceux-ci car elles risquent de les aliéner à l'adulte. C'est dans le groupe de vie que l'enfant résout le mieux ses difficultés, mais bien entendu nous ne refusions pas non plus d'écouter un enfant quand il a besoin d'une aide momentanée, ce qui suppose que nous travaillons en coopération avec l'assistante sociale.

Ce déblocage affectif n'est réel que si l'enfant a la possibilité dans le groupe, de s'exprimer dans le domaine qui lui convient

le mieux. Alors simultanément se développe **son langage personnel, lequel par rétroaction a des effets sur le groupe** («prise de la parole» lors des discussions, prises des responsabilités...). Ignorer cette réalité, c'est méconnaître l'importance du langage dans le développement de l'autonomie, dans la prise des responsabilités au sein du groupe. Le langage est un des éléments importants de la personnalité et beaucoup de nos relations sociales sont ce que sont nos relations verbales. Comment parler d'autogestion si les membres du groupe continuent à confier le pouvoir de décision à ceux qui s'expriment le mieux ? Nous pouvons résumer cette action sous forme d'un schéma :



Libération du langage et entraînement à la structuration

Il n'y a pas contradiction entre expression libre et entraînement à la structuration si l'on analyse objectivement l'importance de l'imitation dans tout processus éducatif.

Des observations précises du langage d'enfants de S.E.S. nous ont permis de constater qu'ils s'expriment le plus souvent :

- Par phrases courtes, sans liaison entre elles (enregistrements et textes montrent l'absence de qui, que, dont...);
- Les mots-phrases, énoncés incomplets ou brefs, sont émis en situation, d'où les difficultés qu'ils éprouvent à expliquer ce qu'ils ont vu lors d'une enquête par exemple ;
- Il s'agit donc d'un langage implicite dû au fait que dans leur famille la conversation n'est pas primordiale, et se limite souvent à un langage d'action : ordres, défenses...

Ces observations nous permettent donc de comprendre l'importance de l'imitation. Puisque son milieu socio-culturel néglige les échanges verbaux, la fonction langage n'arrive pas au terme de son développement. A l'école, il ne reconnaît rien de ce qu'il entend chez lui ; le langage qu'il entend glisse sans pénétrer surtout si l'importance numérique empêche l'enseignant d'avoir de véritables échanges verbaux avec l'enfant.

A ces observations, il faut ajouter celles des camarades enseignants en maternelle, qui tendent à prouver que l'enfant est un rythme-mineur : «*Spontanément, l'enfant balance ses gestes, on retrouve ce balancement lorsqu'il s'exprime*», nous dit l'une de ces enseignantes. J'ai fait les mêmes observations avec Stéphane, quatre ans. Comme ses copains, il utilise volontiers des phrases rythmées dont il accentue le rythme pour taquiner ses copains, ses parents ou marquer sa désapprobation :

«*Et puis d'abord, je vais le dire, ah ! ah ! ah !*»

«*Non, non, non, je n'irai pas !*»

«*Oh ! le beau gâteau, c'est pour moi ! la, la, la.*»

Partir de l'enfant vivant n'implique-t-il pas que l'on tienne compte de ces observations ?

D'où nos hypothèses de travail :

- De même que l'enfant apprend à parler par imitation des personnes de sa famille avec toutes les conséquences que cela suppose en cas de déficit dans les échanges verbaux, de même c'est dans la vie du groupe qu'il puise pour répéter, imiter, comparer, opposer, choisir, enfin généraliser et créer. La mémorisation des diverses situations vécues permet à l'enfant de créer, par mise en relation de plusieurs expériences dans le néo-cortex. Cette création suppose par conséquent la libération de l'expression, autrement dit la possibilité pour l'enfant de faire de nombreuses expériences, **jeux structuraux sous forme de poésies ou textes n'étant qu'un élément de cet ensemble.**

— En effet, partant de l'idée que l'imitation est nécessaire à la création, nous avons proposé au début d'imiter des poèmes dont la structure est assez simple. Nous avons notamment lu plusieurs poèmes de Prévert ; les enfants ont choisi eux-mêmes ceux qui leur plaisaient le mieux comme ils le faisaient avec leurs textes personnels. C'est ainsi qu'ils ont écrit au tableau « Quartier libre », « L'amiral », « La page d'écriture ».

Ainsi, par exemple, ont-ils imité le texte « L'amiral », puis ils ont vite dépassé cette étape en jouant réellement avec les mots.

*l'amiral larima
larima quoi
la rime a rien
l'amiral larima
l'amiral rien*

PREVERT

Voici quelques textes d'enfants qui ont suivi et qu'ils ont rassemblés dans un recueil du groupe :

*capi
capi quoi ?
capitaine dragon*

REMI J.

*un bouquet de fleurs,
fleurs d'épines,
épines de mon cœur*

ALAIN B.

*un train dans la nuit,
une nuit si profonde,
qu'on dirait un tunnel sans fin*

ANDRE B.

*le chien pisse sur la route
ah quelle fripouille !
un chat fait le curé,
miaou, miaou*

ALAIN N.

*j'ai un vélo
un escargot passe,
me voici dans le fossé
les quatre fers en l'air,
la tête dans les rayons*

HENRI T.

*Nestor, le chat
regarde une souris.
Plus elle s'approche,
plus elle grossit.*

*Au moment
où le chat bondit,
elle se transforme
en éléphant.*

JEAN-YVES G.

*pauvre renard
égaré de ton terrier !
le froid t'a surpris
et la neige t'a enseveli*

ANDRE B.

*un cheval regarde
une chèvre chevrotante
« tu n'es qu'un âne »
lui dit la chèvre,
en claquant le sabot
« hi han ! hi han ! »
répond le cheval*

JACQUES J.

Ces textes confirment donc l'observation que nous avons faite précédemment, à savoir qu'ils s'expriment plus facilement par phrases courtes. Il en résulte donc que l'écriture des textes sous forme de poésie leur permet de mieux s'exprimer tout en structurant leur langage comme ce texte réalisé par un élève après la classe de neige.

*TOMBE LA NEIGE.
La neige tourbillonne,
Mille insectes silencieux
se posent sur les toits
et recouvrent les champs.*

*Un vieil homme marche,
marche dans ce désert blanc.
Il s'éloigne de sa maison ;
La neige tombe, tombe, tombe.*

GERARD

Nous constatons donc que l'imitation au départ de la structure de poésies n'a pas entravé l'expression mais a au contraire stimulé l'imagination. Notre propos ici n'est pas d'analyser ces textes, toutefois on remarquera que pour certains enfants nous pouvons parler de véritable libération de leurs fantasmes. Si tant de classes se caractérisent au contraire par la pauvreté des textes des enfants n'est-ce pas parce qu'elles ont étouffé la vie et ont ainsi supprimé en même temps tout dynamisme créatif ?

Or, c'est en s'exprimant que les enfants jouent avec les mots, utilisent différentes structures et maîtrisent ainsi progressivement leur langage.

L'extrême diversité des personnalités dans un groupe permet de diversifier les formes d'expression à condition d'être attentif aux enfants et à leur réalisation.